

➔ Phryné Pigenet : Grandeur et déclin des guérilleros espagnols dans le Midi de la France (1944-1950)

De la tentative « Reconquista de España » à l'Opération Bolero Paprika lancée le 7 septembre 1950 par le gouvernement français contre les militants espagnols, il est utile de revenir sur le rôle des guérilleros dans la mise en place de deux de leurs plus belles réussites : l'hôpital Varsovie et l'entreprise forestière Fernandez Valledor.

Phryné Pigenet, agrégée et docteure en histoire, spécialiste de l'histoire de l'exil républicain catalan, est l'auteur de nombreux articles publiés en France et en Espagne.

Pour le second article, le docteur Stéphane Aczel, médecin honoraire, en charge du maintien de la mémoire pour l'hôpital Varsovie aborde plus particulièrement l'exceptionnel mouvement de solidarité manifesté autour de cette structure de santé qui perdure toujours.

**Septembre 1944 :
« L'Agrupacion de
Guerrilleros Españoles » (AGE)¹
est au sommet de
sa puissance.**

Ses membres ont libéré ou participé à la libération de vastes territoires de la zone sud. A ce titre, ils ont conquis l'estime des cadres FFI, qui leur confient le contrôle de la frontière pyrénéenne. Ils ont aussi leurs entrées dans les ministères du Gouvernement Provisoire de la République Française. Sur la lancée, la reconquête de l'Espagne semble à portée de main. A cette fin, leurs unités font mouvement vers Toulouse où se prépare l'expédition du Val d'Aran². Le désir de revanche et le volontarisme tiennent

lieu d'analyse, faute d'informations solides sur les réalités espagnoles de la période. L'absence des principaux dirigeants du PCE, toujours réfugiés en Amérique Latine ou en URSS, et le refus des Alliés de les soutenir n'arrangent rien. L'expédition tourne au fiasco. Beaucoup de ses rescapés se replient à nouveau sur Toulouse. L'échec compromet l'espoir d'un prompt rétablissement de la 2nde République espagnole. Les responsables de l'AGE en prennent acte et, transforment l'Agrupacion en Amicales³, statut commode destiné à accompagner le retour des guérilleros démobilisés à la vie civile dans le pays d'accueil sans cesser d'épauler la lutte armée poursuivie de l'autre côté des Pyrénées. C'est dans ce contexte que naissent les deux principales entreprises communistes espagnoles du sud-ouest de la France : l'Hôpital Varsovie et l'entreprise forestière Fernandez Valledor.

Fort de l'expérience acquise sur les chantiers forestiers des GTE⁴ pendant la seconde guerre mondiale, le général FFI Luis Fernandez et le colonel Valledor fondent une entreprise qui, avec l'agrément des pouvoirs publics, rayonne sur les départements de l'Aude, de l'Ariège, du Gers, du Tarn et de la Haute-Garonne. Chaque chantier regroupe 250 à 500 employés et participe à l'alimentation des villes et de la SNCF en bois de chauffage et traverses, concours dont se félicitent, en ces temps de grande pénurie, les pouvoirs publics. Cette réussite économique finance l'accueil des militants pourchassés par les services et la police de Franco et les formations dispensées aux passeurs



Guérilleros Espagnols franchissant les Pyrénées en octobre 1944

et aux cadres du PCE. Elle assure, plus simplement, l'embauche d'anciens guérilleros. Les chantiers offrent enfin de précieuses caches pour les armes conservées après la Libération, dont la découverte étiera l'accusation de complot contre la sûreté de l'Etat français lors de l'opération Boléro Paprika.

En charge des nombreux blessés des combats de la Libération et du Val d'Aran qu'il importe de soigner, l'Amicale réquisitionne un immeuble de la rue Varsovie, à Toulouse. L'établissement portera plusieurs noms – Hôpital Vasovie-Fondation Cannon de 1946 à 1949 et, plus tard, Hôpital Joseph Ducuing, mais pour les malades espagnols il restera toujours « El Varsovia ». Au départ, il est réservé aux seuls guérilleros et fonctionne avec un personnel médical exclusivement espagnol⁵. Son dévouement et ses compétences sont reconnus et l'hôpital ne tarde pas à ouvrir ses portes et ses lits aux civils espagnols⁶.

A l'heure de la guerre froide, les deux entreprises suscitent les plus grandes inquiétudes du côté des autorités françaises. Déjà suspectes par leur appartenance à la mouvance communiste, l'origine militaire de leurs cadres et salariés font craindre le pire. Tenues pour de probables « cinquièmes colonnes » de l'URSS, policiers et hauts fonctionnaires voient en elles des foyers de désordres, susceptibles de créer des troubles et de fragiliser la frontière pyrénéenne. Tel est le contexte de l'Opération Boléro Paprika lancée le 7 septembre 1950⁷.

Tout commence à la faveur de deux événements, prétextes au coup de filet d'envergure déclenché contre le mouvement communiste espagnol. Le premier, au croisement du fait divers et des zones d'ombre des années de guerre froide, est le repêchage, dans les eaux du lac de Géronis, non loin de Toulouse, d'une malle contenant le corps de R. M, militante du PCE. Le second est la découverte, à Barbazan (31), d'un dépôt d'armes⁸. Suite aux enquêtes diligentées, 288 Espagnols



Au fronton de l'hôpital Varsovie, août 1948.
(Photos archives AMS)

sont frappés d'un arrêté d'expulsion. 177 résidaient dans le sud-ouest toulousain, fief de l'Amicale que ciblent les autorités. L'opération démantèle son fleuron forestier et vide l'hôpital Varsovie de son corps médical, dont les membres sont expulsés en Corse ou en Algérie⁹. L'établissement survit grâce à sa reprise par des médecins français, mais le temps du « Varsovia » espagnol est définitivement clos.

Judiciairement, les poursuites tournent au fiasco et les accusations de complot contre la sûreté de l'Etat seront abandonnées. Administrativement, les mesures d'expulsions et de déplacements ne seront toutefois pas levées. Politiquement, la partie « Boléro » de l'opération n'affaiblira pas durablement le PCE. D'une certaine façon, le coup porté à l'organisation facilitera même le tournant stratégique qui conduira à l'abandon de la guérilla en Espagne au profit de la lutte politique.

Phryné Pigenet

1- L'Agrupacion de Guerrilleros españoles (AGE), bras armé de l'UNE – équivalent du Front national français –, est créée en mai 1944 de la fusion du XIV Cuerpo organisé par RIOS et des groupes de résistants espagnols dispersés dans les différentes

organisations françaises de résistance. Elle sera, sous la direction du futur général FFI Luis Fernandez, associée aux FTP MOI tout en gardant son autonomie.

2- L'expédition du Val d'Aran se déroule en octobre 1944

3- A la suite de la démobilisation de mars 1945, apparaissent des amicales qui se transformeront en mai 1947 en Amicale des anciens FFI et résistants espagnols.

4- Le régime de Vichy avait créé les groupes de Travailleurs Etrangers avec un double objectif. Le premier visait à écarter du marché du travail les étrangers susceptibles d'être en concurrence avec les travailleurs français et à les utiliser dans les secteurs de l'agriculture et des mines en quête de main-d'œuvre taillable et corvéable. Le second relevait de la surveillance et du contrôle de « rouges » hautement suspects aux yeux de l'Etat français. En fait, ces regroupements favorisèrent aussi la circulation des consignes politiques parmi les réfugiés et leur entrée en résistance.

5- En application de la Convention de 1933 renforcée par la loi Billoux, les médecins espagnols furent autorisés à soigner leurs compatriotes dans le cadre d'institutions de bienfaisance reconnues.

6- L'hôpital Varsovie Exil, médecine et résistance, Alvar Martinez Vidal (coord.), 2011, Portet sur Garonne, Nouvelles Editions Loubatières.

7- Boléro concerne la branche espagnole, Paprika les ressortissants des démocraties populaires de l'est de l'Europe.

8- Pour en savoir plus sur cette opération, cf. P. Pigenet : « La protection des étrangers à l'épreuve de la Guerre Froide » in Revue d'histoire moderne et contemporaine, 46-2, avril – juin 1999.

9- Beaucoup opteront ensuite pour les pays de l'Est.

